



COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES SITES
KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR MONUMENTEN EN LANDSCHAPPEN

Bruxelles Urbanisme et Patrimoine
Direction du Patrimoine Culturel
Monsieur Thierry WAUTERS
Directeur
Mont des Arts, 10-13
B - 1000 BRUXELLES

N/Réf. : GM/BXL30047_PROT_Quartier_Béguinage_GrandHospice
Annexe : rapport patrimonial

Bruxelles, le 07/07/2022

Objet : BRUXELLES. Quartier du Béguinage - Grand-Hospice : voirie des rues de l'Infirmierie, du Béguinage, du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès, du Lilas, rue du Marronnier et place du Béguinage. Proposition de classement comme site.

Proposition de classement à l'initiative de la CRMS

Monsieur le Directeur,

En application de l'article 222, §1er, 2° du COBAT, nous avons l'honneur de vous communiquer la proposition formulée par la CRMS en sa séance du 22/06/2022 de classer comme site la voirie des rues de l'Infirmierie, du Béguinage, du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès, du Lilas, rue du Marronnier et de la place du Béguinage en raison de son intérêt historique, urbanistique, paysager et esthétique.

Contexte

En 2020-2021, la CRMS a piloté une étude sur la protection du patrimoine néoclassique en Région de Bruxelles-capitale. Cette étude, réalisée par CréA-Patrimoine-ULB, a fait l'objet d'un suivi par un Comité d'accompagnement avec des représentants de la CRMS, la DPC et de l'ULB. Elle a été approuvée par la CRMS en sa séance du 30/03/2022. Le rapport d'étude dresse le bilan des protections du patrimoine néoclassique déjà effectuées en Région bruxelloise et formule des recommandations pour sa future gestion sur le plan de la conservation de ce patrimoine. L'étude comprend une liste de 15 biens néoclassiques qui méritent prioritairement une protection ainsi qu'un rapport patrimonial pour chacun de ces biens.

L'étude conclut notamment au fait que le patrimoine néoclassique, bien qu'omniprésent dans le tissu urbain, ne représente qu'une faible portion du patrimoine protégé de la Région. En outre, les dimensions urbanistique et paysagère, inscrites comme valeur dans la dernière réforme du CoBat, qui sont si caractéristiques du patrimoine néoclassique sont sous-représentées dans les protections déjà effectuées. Le patrimoine viaire constitue une composante essentielle de ce patrimoine.

En parallèle, la CRMS fait régulièrement le constat, à travers les différents projets qui lui sont soumis pour avis, que le patrimoine viaire et les paysages historiques néoclassiques constituent un patrimoine vulnérable.

Dans le prolongement de l'étude et suite à ce constat, la CRMS souhaite œuvrer concrètement pour la préservation et la gestion des paysages urbains néoclassiques d'exception. Dans ce cadre, elle a pris la décision, lors de sa séance du 22/6/2022, d'introduire une proposition de protection pour 3 paysages

1/3

urbains historiques qui figurent sur la liste mentionnée ci-dessus des biens néoclassiques à protéger prioritairement.

Il s'agit de la place des Barricades, la rue Coppens et le quartier du Béguinage - Grand Hospice à Bruxelles. Il s'agit là de paysages urbains bruxellois d'exception, au sens de la recommandation de l'Unesco 2011¹, où le bâti historique coexiste remarquablement avec un espace public historique à valeur patrimoniale.

La question de la préservation des paysages urbains historiques compte également parmi les axes prioritaires du Memorandum de 2019 de la CRMS et la question du paysage urbain néoclassique a fait l'objet d'une étude spécifique, pilotée également par la Commission².

Proposition de classement comme site de la voirie des rues de l'Infirmierie, du Béguinage, du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès, du Lilas, rue du Marronnier et de la place du Béguinage



Périmètre de la proposition indiqué sur fond Brugis



Vue aérienne Google Earth

L'ensemble du quartier de l'ancien béguinage - Grand Hospice constitue un témoignage unique des opérations d'embellissements à grande échelle qui ont refaçonné le bas de Bruxelles sous l'occupation hollandaise. L'aménagement urbain, selon un plan radial de rues convergentes sur la place du Béguinage, a été réalisé en différentes phases selon les plans de l'architecte Henri Partoes. Une première phase majeure est marquée par la construction du Grand Hospice sa mise en scène urbanistique en 1824- 28 suivie, vers 1855, par la phase d'aménagement des rues convergentes sur la place du Béguinage et l'église selon un plan radial.

La CRMS estime que les protections déjà effectuées dans ce quartier (notamment du Grand Hospice et de son jardin, la placette devant le Grand Hospice ainsi que plusieurs ensembles de maisons néoclassiques) méritent d'être complétées par la protection des voiries, de façade à façade, des rues qui témoignent encore aujourd'hui de cette vaste opération et qui ont – pour la plupart - préservé leurs caractéristiques d'origine. Il s'agit notamment des rues de l'Infirmierie, du Béguinage, du Rouleau, du Peuplier, du Cyprès, du Lilas, du Marronnier ainsi que la place semi-circulaire devant l'église (place du Béguinage).

¹ Recommandation 2011 de l'Unesco : <https://whc.unesco.org/uploads/activities/documents/activity-638-99.pdf>

² Voir les Axes I et II du Memorandum CRMS de 2019, disponible sur :

https://crms.brussels/sites/default/files/2021-09/Memorandum_2019_FR.pdf et Thomas SCHLESSER, (Créa Patrimoine- ULB), *Le Paysage urbain néoclassique à Bruxelles Pentagone*, disponible sur :

https://crms.brussels/sites/default/files/2021-12/T_SCHLESSER_Paysage-urbain-neoclassique_Etude%20CRMS_2019.pdf



La composition urbanistique de ce réseau viaire néoclassique, s'articulant autour des deux monuments (Grand Hospice et l'église Saint Jean-Baptiste au Béguinage) présente un intérêt urbanistique manifeste. À la charnière de la ville d'Ancien Régime et de la cité industrielle, l'intérêt historique du quartier du Grand Hospice réside dans le rôle pionnier de l'aménagement qui intègre des dispositifs de voirie novateurs pour répondre à la fois à l'évolution des modes de déplacement et de mobilité ainsi qu'aux nouvelles visions relatives à l'hygiène et la salubrité publique (profil bombé de la chaussée, trottoirs surélevés, entrées cochères marquées par des revêtements de sol, filets d'eau...).

Les rues concernées par la présente proposition représentent un catalogue quasi complet des formules urbanistiques innovantes de la 1^e moitié du XIX^e siècle. De nombreux éléments viaires rares y témoignent de la 'modernité' de l'époque (agrafes de trottoirs, gratte-pieds, avaloirs, protection de coin, lanternes...). Quant à la scénographie urbaine du quartier, elle s'appuie sur un double processus de monumentalisation entre l'église du Béguinage et l'Hospice Pachéco, ainsi que sur une cohésion entre voirie et bâti. Les deux édifices majestueux sont mis en valeur par plusieurs mécanismes de composition urbaine, comme des perspectives monumentales ou des jeux de lignes fuyantes globalement dégagés par la présence de places aérées. L'intérêt paysager se voit encore renforcer par la qualité des matériaux et leur harmonie et cohérence avec les immeubles qui les bordent.

Pour toutes ces raisons, la CRMS propose le classement des voiries de ces rues comme site. En annexe, vous trouverez le rapport patrimonial complet qui a été réalisé par CreA-Patrimoine dans le cadre de l'étude précitée qui comprend une description du bien, un bref historique ainsi que la motivation des intérêts qui justifient la prise de la présente mesure de protection. Le quartier du Grand-Hospice a par ailleurs fait l'objet d'une analyse très détaillée dans le cadre de l'étude précitée *Le paysage urbain néoclassique à Bruxelles Pentagone* de Th. Schlessler (CréA-Patrimoine - ULB) qui a identifié le quartier comme un des plus importants paysages urbains néoclassiques de Bruxelles (voir note bas de page 2).



Enfin, nous vous communiquons un lien intéressant vers les publications de Historic England « Streets for all » dédiées aux aménagements d'espace public dans des zones historiques à valeur patrimoniale ³

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.


A. AUTENNE
Secrétaire


C. FRISQUE
Président

c.c. à : hlelievre@urban.brussels ; lleirens@urban.brussels ; protection@urban.brussels ; mbadard@urban.brussels ; crms@urban.brussels ; sthielen@gov.brussels ; wstevens@gov.brussels ; autenne@urban.brussels

³ <https://historicengland.org.uk/images-books/publications/streets-for-all/>

Quartier du Béguinage - Grand Hospice à Bruxelles

Rapport patrimonial¹

Proposition de classement comme site de la voirie des rues de l'Infirmierie, du Béguinage, du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès, du Marronnier, du Lilas et de la place du Béguinage.



Périmètre de la proposition de protection © Brugis



© Google Earth

DESCRIPTION

À Bruxelles, le quartier du Grand Hospice est délimité par la rue de Laeken à l'Est, la rue du Canal au Nord, le quai à la Houille et au Bois à Brûler et la place du Samedi au Sud-Ouest et au Sud, un périmètre équivalent grosso modo au quartier de l'ancien Béguinage de la Vigne (XIII^e siècle). Aménagé dans les années 1820 par l'architecte Henri Partoes, le quartier consiste en un réseau viaire d'ordonnance néoclassique s'articulant autour de deux monuments historiques de prestige : le Grand Hospice et l'église Saint Jean-Baptiste au Béguinage. Cette composition urbanistique sophistiquée forme un ensemble bâti homogène très caractéristique de la planification urbaine au XIX^e siècle.

La place du Béguinage et les rues environnantes (rue Marcq, du Canal, du Grand Hospice,) s'organisent en effet en fonction de deux principaux pôles :

Au nord, à la limite de l'ancien béguinage de Bruxelles, les rues du Canal, Marcq et du Grand Hospice encadrent le Grand Hospice. Longeant la façade avant de l'édifice hospitalier, la rue du Grand Hospice se présente sous la forme d'un parvis-square à la composition régulière : en son centre, deux terre-pleins surélevés à la hauteur du trottoir sont agrémentés chacun de deux réverbères centraux, de bancs publics disposés en quinconce et d'un alignement d'arbres suspendu dans l'axe de la rue de l'Infirmierie. Un long trottoir continu devance les trois portes centrales de l'Hospice, flanquées de part et d'autre par un candélabre sur un socle de pierre bleue.

Quant à la rue de l'Infirmierie, elle aboutit perpendiculairement au milieu du square de la rue du Grand Hospice, juste en face de l'entrée principale de l'Hospice, dégagant de cette manière la vue sur le monument en question. Conçue par Partoes lui-même, elle est bâtie de demeures bourgeoises néoclassiques, dont le plan symétrique et axial des façades se calque sur les formules stylistiques du Grand Hospice dans un mode mineur. Ce programme architectural s'applique d'ailleurs sur les maisons des autres rues attenantes au bâtiment public, de telle sorte qu'elles créent ensemble une unité spatiale homogène d'ordonnance néoclassique (à l'exception de la rue du Canal qui a été sévèrement défigurée au cours du XX^e siècle par l'apparition d'immeubles hors normes).

Au sud, trois rues en étoile (rues du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès) convergent vers la place du Béguinage depuis le quai au Bois à Brûler, mettant ainsi en valeur l'église Saint Jean-Baptiste. Réaménagée en 1856 en une place semi-circulaire de trente-huit mètres de diamètre, la place du Béguinage est traversée d'est en ouest par la rue du même nom. Autrefois épine dorsale de l'ancien quartier de béguines, cette artère transversale était originellement parallèle à la façade avant du monument religieux. À l'arrière du sanctuaire, les rues isolées du Lilas et du Marronnier enserrant son chevet.

L'ensemble des rues du quartier du Grand Hospice a conservé pour grande partie un profil de voirie typique de la ville moderne néoclassique. Dans la majorité des cas, la chaussée centrale est bombée et couverte d'un revêtement en pierre naturelle (pavés de porphyre, posés de façon alternée), à l'exception d'un tronçon de la rue du Grand Hospice. La voirie est aussi équipée de trottoirs composés de dalles de pierre bleue (dégradées et partiellement comblées avec d'autres matériaux de récupération dans la rue de l'Infirmierie) ou de pavés platine de grès (rues du Rouleau, du Peuplier, du Cyprès, du Marronnier et du Lilas). La plupart d'entre eux sont bordés d'éléments en pierre bleue d'environ un mètre 35 de longueur. À hauteur des entrées cochères des immeubles, les trottoirs sont interrompus par des pentes diagonales de forme trapézoïdale, cernées de bordures en pierre bleue. Cette zone présente un type de pavage d'aspect semblable au reste du trottoir mais disposé de manière oblique. Un ruisseau est aménagé le long des trottoirs pour l'écoulement des eaux, d'une largeur de deux pavés.

Sur la voie publique, il subsiste ponctuellement d'autres exemplaires de patrimoine viaire en remarquable état de conservation : agrafes de trottoir dans les rues du Marronnier et du Lilas, dispositifs de protection des coins dans la rue du Grand Hospice, lanternes accrochées aux façades de la rue de l'Infirmierie ou encore rails de tram visibles dans la rue du Rouleau.



revêtement pavé des rues du Lilas et du Marronnier (© Thomas Schlessler ; 2019)



zone trapézoïdale abaissée devant une porte cochère (© Thomas Schlessler ; 2019)



vestiges de l'ancienne ligne de tram, rue du Rouleau (Google Maps, 2020)



agrafe de trottoir métallique (© Thomas Schlessler ; 2019)

BREF HISTORIQUE

Le quartier du Grand Hospice se situe à l'emplacement originel de l'ancien béguinage de Bruxelles, fondé au XIII^e siècle. Sous l'Ancien Régime, on pénétrait sur la propriété des béguines par la rue du Béguinage, qui était édifiée de maisons en bois, puis en briques, au milieu de jardins et de vergers. En 1657, l'église vouée au culte de Saint-Jean est reconstruite dans un style baroque.

Un siècle et demi plus tard, l'occupation française mit fin à l'époque glorieuse du béguinage par la suppression des congrégations religieuses, entraînant alors la sécularisation des activités de charité et de bienfaisance. En 1800, les services de secours des pauvres et des malades sont transférés à l'Administration des Hospices. Désormais responsable de la gestion du patrimoine immobilier du quartier du béguinage, l'institution constate très vite la vétusté de l'infirmerie du Grand Béguinage,

remontant au XVII^e siècle, et prend la décision de moderniser le complexe hospitalier par la construction de locaux neufs. Dès 1819, le projet d'un nouvel hospice voit le jour, dont la conception est confiée à l'architecte attiré de l'Administration des Hospices, Henri Louis François Partoes (1790-1873). Formé dans les services de l'armée napoléonienne, ce dernier s'inspire des principes géométriques stricts de l'architecte français Durand en affectant une composition symétrique de style néoclassique à sa création. Le chantier ayant démarré en 1824, le bâtiment sort de terre trois ans plus tard dans les jardins de l'ancien béguinage, sous la forme d'un spacieux quadrilatère structuré autour de deux cours intérieures.



vue aérienne du Grand Hospice, lithographie de Goetghebeur (IRPA ; ca. 1830)

À partir de 1828, l'architecte parachève la transformation du quartier en s'attelant à l'urbanisation des alentours du Grand Hospice. L'élargissement et le redressement des voies de communication préexistantes (rue de Laeken, rue du Canal, rue du Béguinage), doublés de l'ouverture de nouvelles rues au tracé rectiligne (place et rue du Grand Hospice, rue de l'Infirmierie, rue Marcq), reconfigurent complètement la trame urbaine d'Ancien Régime des environs selon un plan en damier. Déjà revendus en plusieurs lots en 1824, les terrains de l'ancien béguinage sont rapidement lotis : les séculaires habitations des béguines font progressivement place à des maisons conformes aux goûts sobres et néoclassiques de l'époque.

Or, ces travaux d'embellissements néoclassiques ne suffisent pas à moderniser l'entièreté du quartier. D'ailleurs, l'ordonnancement régularisé des environs du Grand Hospice contraste fortement avec le tissu urbain traditionnel de la place du Béguinage. Dès l'été 1855, cette portion de l'ancien Béguinage fait l'objet d'un vaste projet de reconfiguration commandité par les instances publiques. Cette deuxième phase d'aménagement s'effectuera en trois opérations distinctes, qui conféreront grosso modo une morphologie définitive au quartier du Grand Hospice.

En premier lieu, une nouvelle place semi-circulaire est aménagée en 1856 au pied de l'église du Béguinage, divisant en deux l'antique rue du Béguinage. Mesurant 38 mètres de diamètre, cette esplanade sert de parvis au monument religieux. Dans les années 1860, l'entrée principale du sanctuaire est devancée par un trottoir rectiligne ponctué de quatre réverbères de taille réduite (deux de part et d'autre de la porte axiale, deux aux extrémités de l'édifice).

En deuxième lieu, trois impasses attenantes à la rue du Béguinage sont élargies (dix à douze mètres de large) et redressées en trois artères rayonnantes depuis la nouvelle place. Il s'agit des rues du Cyprès, du Peuplier et du Rouleau. Accompagnées des rues du Béguinage et de l'Infirmierie, elles créent un plan en étoile dégageant des points de vue obliques ou frontaux sur la façade principale de l'église Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage.

En troisième lieu, c'est au tour du côté impair de la rue du Béguinage d'être rectifié et élargi (6 mètres de largeur), de telle sorte que l'axe participe au plan radioconcentrique de la place du Béguinage. Seule l'allée centrale a préservé partiellement le tracé étroit originel de la rue.



le quartier du Grand Hospice, avant et après les transformations de 1856 (AVB, Cartes et plans)

Vingt ans plus tard, l'aménagement de la place du Béguinage se voit à nouveau reconfiguré et transformé en raison de l'intégration du quartier du Grand Hospice dans le réseau des tramways bruxellois. Circulant entre la place du Samedi et la rue du Grand Hospice, à travers les rues du Cyprès et de l'Infirmierie, les rames de tram traversent la place sur des rails orientés à 45 degrés par rapport à la façade de l'église et dédoublés de part et d'autre d'un nouveau trottoir circulaire. Avec son candélabre monumental central à un seul bec, celui-ci trône au milieu du parvis et fait office de reposoir pour les convois. Créée a posteriori pour relier le quai au Bois à Brûler et la rue du Grand Hospice, une autre ligne de tramways pénètre aussi dans les rues du Rouleau et du Béguinage, entraînant la pose de rails dans leur pavage.



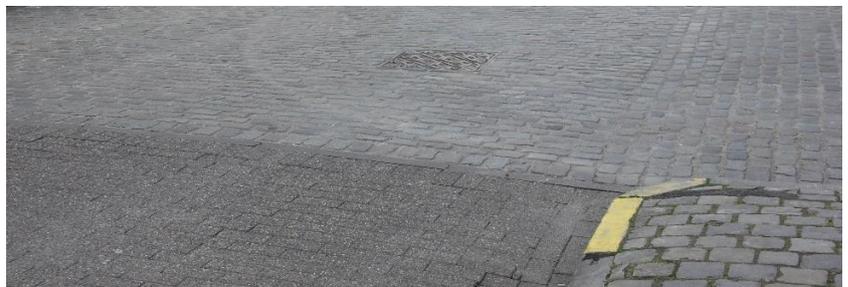
Trottoir circulaire et modification du parcours du tramway dans les années 1870-80 (Cartes postales anciennes)

Au cours du XX^e siècle, ce nouveau dispositif viaire influence et organise les flux automobiles et leur stationnement dans l'espace public, jusqu'à la disparition du trottoir central circulaire dans les années 1960. Sous la pression du « tout à l'automobile », ce dernier est remplacé par un simple marquage de stationnement au sol. Dans les années 1970-80, le stationnement massif de voitures encombre la voirie et altère de façon significative la lisibilité des formes urbaines, ce qui revient à détériorer le paysage historique environnant. Le revêtement pavé de la rue de l'Infirmierie est notamment partiellement asphalté pour masquer les anciennes voies de tram. Vers la fin des années 1990, le trottoir linéaire bordant l'entrée de l'église est détruit au profit d'une zone piétonne surélevée, couverte de pavés oblongs de porphyre à joints alternés, ainsi que d'une série de potelets partiellement amovibles.



Asphaltage partiel de la rue de l'Infirmierie en 1981
(A.V.B., F.I., C-15957 et C-15990.)

La dernière transformation d'ampleur apportée au quartier du Grand Hospice remonte à 2013. Une rénovation de la place et le repavage de la rue du Rouleau ont rétabli en partie une certaine cohérence entre revêtement de sol et paysage urbain



Rénovation et repavage de la place du Béguinage (© Thomas Schlessler ; 2019)

néoclassique. Malgré une surcharge de mobilier urbain et quelques altérations à la morphologie des trottoirs, nous pouvons affirmer que le quartier de l'ancien Béguinage de Bruxelles a conservé de nos jours l'essentiel des éléments structurant son ordonnancement néoclassique.

INTERET PATRIMONIAL DU BIEN

Intérêt historique et urbanistique

Le quartier du Grand Hospice constitue un témoignage unique des opérations d'embellissements à grande échelle qui ont refaçonné le bas de Bruxelles sous l'occupation hollandaise. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les grandes transformations mises en œuvre par Henri Partoes inaugurent un quartier modèle et fondateur de l'espace urbain néoclassique. À la charnière de la ville d'Ancien Régime et de la cité industrielle, l'aménagement du quartier du Grand Hospice joue en effet un rôle pionnier dans la transition urbaine par l'intégration de dispositifs de voirie novateurs.

Grande synthèse des formules urbanistiques innovées au cours du XIX^e siècle, la voirie ancienne du quartier rassemble de nombreux éléments viaires rares et faisant preuve d'une grande modernité. La majorité des artères ont conservé leur revêtement d'origine en adéquation au système urbain néoclassique (pavé de porphyre, posé de manière alternée, pour la chaussée et dalles de pierre bleue ou de pavés de grès pour les trottoirs).

Ayant admirablement conservé leur morphologie originelle, les rues du Lilas et du Marronnier présentent un important patrimoine viaire dans un état de conservation remarquable. La variété des matériaux de couverture employés témoigne de l'expérimentation de différentes formes d'aménagement, avant l'application des règlements de voirie et de la généralisation du trottoir dans les années 1840. La disposition des trottoirs constitue notamment l'un des derniers exemples de profil de voirie transitoire : un côté de la rue est doté d'un trottoir, tandis que l'autre est équipé d'un revers pavé. Ce dernier permet de protéger le bâtiment avoisinant sans accueillir la circulation des piétons. À hauteur des entrées cochères, la zone trapézoïdale abaissée sert, quant à elle, de signalétique en avertissant les usagers de l'éventuel passage d'une voiture. Cette formule urbanistique se calque sur une autre solution d'aménagement originellement conçue au quartier Royal.

Situées en recul des voies principales du quartier, les rues du Lilas et du Marronnier se démarquent également par leur tracé irrégulier et ondoyant, attestant du caractère organique des rues d'Ancien Régime.

Outre les trottoirs et le revêtement des chaussées, il subsiste dans le quartier du Grand Hospice d'autres éléments de voirie spécifiques aux pratiques circulatoires et hygiénistes de la ville néoclassique, tels que des dispositifs de protection des coins, la surélévation des luminaires accrochés aux façades, des traces fragmentaires d'anciens rails de tram ou le pan-coupé des immeubles d'angle (dans la rue de



pan-coupé à l'embranchement des rues du Lilas et de l'Infirmerie (© Thomas Schlessler ; 2019)

l'Infirmierie à l'intersection des rues du Grand-Hospice et du Lilas). Ce dernier dispositif traduit la maîtrise absolue de Partoes dans l'art de la transition urbaine et stylistique entre le tissu viaire d'Ancien Régime (espace autour du chevet de l'église Saint Jean-Baptiste) et les nouveaux axes ordonnancés (rue de l'Infirmierie).

Malgré une évolution constante ponctuée d'interventions ultérieures (perçement des rues du Cyprès, du Rouleau et du Peuplier, tramification), le quartier du Grand Hospice a gardé une cohérence urbanistique exceptionnelle, illustrant ainsi la faculté du système urbain néoclassique à s'ajuster à l'évolution des flux de circulation et des régimes de mobilité en ville.

Intérêt esthétique et paysager

Ayant conservé sa physionomie de jadis, le quartier du Grand Hospice constitue un des plus importants paysages urbains néoclassiques de Bruxelles. Sa qualité paysagère découle principalement de l'homogénéité de ses ensembles bâtis remarquables et de la sauvegarde de sa scénographique urbaine d'origine.

Dans les années 1820, l'architecte Henri Partoes compose un programme architectural unique dans lequel l'articulation entre le Grand Hospice et les édifices riverains est réfléchi de bout en bout. Formé dans le corps du génie de l'armée de Napoléon, Partoes partage le goût prononcé du théoricien français de l'architecture J.N.L. Durand pour la symétrie, la régularité et la sobriété des formes architecturales. Partoes mobilise ce vocabulaire néoclassique épuré pour sa réalisation bruxelloise en lui attribuant un plan symétrique et une apparence uniforme grâce à l'utilisation d'un enduit blanc généralisé. Faisant office de référence, la composition de façades du Grand Hospice est reproduite selon un mode mineur à l'ensemble des demeures privées jouxtant la place du Grand Hospice et la rue de l'Infirmierie. Indissociables à la conception du monument public, ces habitations individuelles prolongent en effet son esprit architectural en termes de gabarit et de codes stylistiques. Par exemple, la largeur des immeubles équivaut à celle des ailes de l'hospice. La reproduction va même encore plus loin : au rez-de-chaussée de certaines maisons, des arcades font écho de façon stylisée à la colonnade des cours intérieures de l'édifice hospitalier.

Ce jeu de correspondances et de symétrie entre l'hospice et les maisons bourgeoises l'encadrant crée de manière significative un cadre urbain remarquablement homogène et harmonieusement ordonné.

Quant à la scénographie urbaine du quartier du Grand Hospice, elle s'appuie sur un double processus de monumentalisation entre l'église du Béguinage et l'Hospice Pachéco, ainsi que sur une cohésion entre voirie et bâti.

Monuments emblématiques du bas de la ville, le Grand Hospice et l'église Saint Jean-Baptiste servent de repères urbains symboliques (égalisation du monde religieux et laïc). Les deux édifices majestueux sont alors mis en valeur par plusieurs mécanismes de composition urbaine, comme des perspectives monumentales ou des jeux de lignes fuyantes globalement dégagés par la présence de places aérées. Parmi elles, la place du Béguinage joue un rôle de premier plan dans la monumentalisation des deux pôles

principaux du quartier. Au croisement de l'axe de la rue du Peuplier et de la rue de l'Infirmierie, deux perspectives monumentales sont visibles simultanément.

D'une part, cet endroit de la place du Béguinage dégage la vue vers le monument religieux, qui est d'autant plus valorisé par la convergence des rues du Rouleau, du Peuplier et du Cyprès sous la forme d'un réseau étoilé.

D'autre part, la place du Béguinage permet de profiter de façon optimale du dégagement de la rue de l'Infirmierie vers le Grand Hospice. Dévoilant progressivement la grandeur du bâtiment public, l'axe perpendiculaire de la rue de l'Infirmierie met à l'honneur l'entrée principale de l'hospice par une mise en scène combinant une composition spatiale symétrique et des correspondances stylistiques entre les façades bourgeoises et l'édifice public. En bout de perspective, la rue du Grand Hospice, parallèle à l'entrée monumentale du complexe hospitalier, s'élargit de telle sorte qu'elle forme un parvis offrant une grande lisibilité à l'espace public.



Perspective monumentale de la rue de l'Infirmierie donnant sur le Grand Hospice(© Thomas Schlessler ; 2019)

De surcroît, l'alignement des trottoirs au pied des maisons bourgeoises participe aux effets de perspective monumentale dans la rue de l'Infirmierie. Plusieurs paramètres, tels que l'orientation, la texture ou le chromatisme des trottoirs, entretiennent une relation synergique avec le bâti renforçant la linéarité néoclassique de la rue. La rectitude du tracé des trottoirs souligne notamment les lignes horizontales des façades (bandeaux de séparation entre les niveaux, corniche), tandis que leur bordure dialogue avec la couleur sombre des soubassements, à l'instar des éléments de mouluration avec la statuaire publique (fonction de plinthe).

Depuis 2013, la rénovation de la voirie a contribué à la reconstitution des parcours scénographiques initiaux du quartier : le passant est désormais invité à se déplacer au centre de la place du Béguinage, jouissant de cette manière des meilleures conditions pour admirer à la fois la composition rayonnante du réseau viaire et l'ordonnance symétrique de la rue de l'Infirmierie vers le Grand Hospice.

Sources bibliographique

ASSOCIATION DU PATRIMOINE ARTISTIQUE, *Le quartier du Béguinage et le Grand Hospice*, Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites, 1996, (Bruxelles, ville d'art et d'histoire, 4).

COEKELBERGHS D., LOZE, P. (dir.), *Un ensemble néoclassique à Bruxelles : le Grand Hospice et le quartier du Béguinage*, Bruxelles, IRPA, 1983.

LOIR, C., *Le patrimoine néoclassique*, Bruxelles, Bruxelles Urbanisme et Patrimoine, Service public régional de Bruxelles, 2019, (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 57).

SCHLESSER, T., *Le paysage urbain néoclassique à Bruxelles Pentagone. Un patrimoine urbanistique remarquable dans la ville contemporaine*, Bruxelles, Commission Royale des Monuments et des Sites/Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, 2019.

Archives

A.V.B., B.C.B., 1855, II, p. 492, p. 563 et p. 567.

A.V.B., B.C.B., 1856, I, p. 52.

A.V.B., T.P., 24569 (1862).

¹ Texte Sarah Huart – CréA-Patrimoine ; photos Sarah Huart, 2021 (sauf mention contraire)